

naire, c'est déraisonnable, et pour résumer en une image biblique toute ma pensée, je tiens qu'il serait plus aisé de faire passer un chameau par le trou d'une aiguille que d'enchâsser cinquante-six kilomètres dans les détails du récit évangélique. Le P. Cléophas, il est vrai, ne saurait trouver impossible ce qu'il fait lui-même assez souvent. Dans la même soirée, il part de son ermitage à une heure, il est à Jérusalem à six, il en repart à sept et rentre ici à minuit. Évidemment c'est là de la bonne volonté et de l'agilité, s'il en fut, surtout pour quelqu'un qui pesait cent quarante kilos il y a cinquante ans. Mais tout cela est en dehors du fait rapporté par saint Luc et *apprécié* dans le résumé de saint Marc. Une promenade n'est pas une marche forcée, soixante stades ne sont pas cent soixante, un village n'est pas une ville.

Or nous sommes ici sur le site d'une ancienne ville qui d'ailleurs ne manque pas de glorieux souvenirs. C'est la consolation que j'adresse à notre cher ermite. Ici Judas Machabée, en 164 avant Jésus-Christ, battit, avec une poignée de braves, les trois généraux du gouverneur Lysias. De la terrasse où nous nous promenons, on peut préciser à peu près le champ de bataille. Ptolémée, Nicanor et Gorgias avec quarante mille fantassins et sept mille cavaliers étaient établis dans le vallon, ou la petite plaine, qui est à nos pieds. Des marchands d'esclaves les avaient suivis pour acheter les prisonniers juifs qu'ils allaient faire. Pendant ce temps Judas Machabée jeûnait

et priait à Maspha, pour mettre Dieu de son côté. Après quoi, prenant avec lui rien que des braves à toute épreuve, il vint dresser ses tentes à notre gauche au midi d'Emmaüs. Il n'arrivait pas de Jérusalem, qui était alors déserté<sup>1</sup>, mais de Modin, qu'il nous faut chercher vers le sud-est et non pas au nord, où le placent les partisans d'El-Mediyeh. Durant la nuit, Gorgias, avec une partie des troupes, crut aller le surprendre, mais Judas avait lui-même levé le camp pour marcher à l'ennemi. Or, tandis que le général syrien se hasardait dans les montagnes de Judée, pour y poursuivre ceux qu'il croyait en fuite, Ptolémée et Nicanor étaient fort surpris de voir Machabée venir leur offrir la bataille avec trois mille hommes seulement. Ces hommes n'avaient ni cuirasse, ni bouclier ni épée. Ils s'étaient armés comme ils avaient pu. Nos pères les Gaulois en faisaient autant contre les Romains, avec moins de succès. « Crions au ciel, dit alors Judas, et les nations apprendront qu'il y a quelqu'un qui peut sauver Israël. » Là, au débouché du vallon, le bataillon sacré s'ébranla. Les Syriens effrayés n'eurent pas le temps de se mettre en ligne. Au son des trompettes, les soldats de Judas volèrent à l'ennemi et le taillèrent en pièces. La bataille fut livrée en ce lieu même qui était comme le carrefour de l'orient, de l'occident, du nord et du midi, car ici aboutissaient les voies principales

<sup>1</sup> I Mach., III, 43.

sillonant la Palestine. Les fuyards s'en allèrent vers la plaine de Séphéla. Judas les poursuivit jusqu'à Gazer, que nous venons de voir. Quand Gorgias revint des montagnes avec ses soldats, ce fut pour voir le camp des Syriens en flammes et constater que la défaite était irrémédiable. Voilà le grand souvenir qui se rattache à Amouas. Bacchides la fortifia cinq ans après. Cassius la pilla cent ans plus tard. Elle fut, d'après Pline<sup>1</sup> et Josèphe<sup>2</sup>, le chef-lieu d'une toparchie comme Lydda et Jéricho. On l'a donc toujours traitée en grande ville, et l'Évangile l'aurait qualifiée de village! C'est si invraisemblable, que nos contradicteurs en sont réduits à invoquer l'existence d'un bourg Emmaüs à côté de la ville Nicopolis. Seulement ils oublient que Nicopolis est un nom substitué à un nom, au lieu d'être une ville à côté d'un hameau. Sans doute Emmaüs avait été incendiée par Varus au commencement de l'ère chrétienne, mais elle avait vite repris son importance, car soixante ans après Vespasien s'en préoccupa et y établit le camp fortifié d'où Titus fit venir la cinquième légion, qui prit part au siège de Jérusalem<sup>3</sup>. C'est si vrai qu'après leur triomphe les Romains lui donnèrent le surnom de Nicopolis<sup>4</sup>, *ville de la victoire*, probablement parce qu'elle était réellement une ville; et lorsque au III<sup>e</sup> siècle Jules Africain, qui en était

<sup>1</sup> *H. n.*, v, 14.

<sup>2</sup> *B. J.*, III, 3, 5.

<sup>3</sup> *B. J.*, IV, 8. I. v, 2, 3.

<sup>4</sup> Sozomène, *H. e.*, v, 20, et Nicéphore, *H. e.*, x, 21.

préfet, demanda à Héliogabale de restaurer cette cité à moitié détruite par un tremblement de terre, il s'appuya sur l'importance dont elle avait joui autrefois.

Aujourd'hui, de cette ville édifiée, détruite, déplacée, reconstruite tant de fois, il ne demeure que le souvenir. Quelques misérables maisons, sans autre ouverture qu'une porte basse et étroite, à moitié creusées dans la colline et en tout semblables à des terriers, portent encore le nom d'Amouas. M. Guillemot a trouvé une partie des remparts qui entourèrent sans doute la troisième Emmaüs. Un canal y conduisait les eaux de Aïn-el-Aket. Des débris de colonnes en marbre blanc, de chapiteaux, de frises, jonchent le sol. Un bloc calcaire tombé par hasard sous la pioche des fellahs portait en grec des vœux de bonheur à quelques nouveaux mariés. Des signes chrétiens attestent que ces ruines furent tout simplement la Nicopolis du Bas-Empire ou des Croisades.

Nous descendons aux fontaines dont les eaux, selon une vieille légende, ont le privilège de guérir de toute infirmité bêtes et gens, depuis que le Sauveur, passant avec ses disciples, s'écarta un jour pour aller s'y laver les pieds. De petites auges de pierre sont disposées tout autour des deux puits. Quelques femmes arabes nous donnent à boire. Sauf la propreté, et peut-être aussi la bonne grâce, elles rappellent Rebecca. Il ne manque au tableau que des dromadaires accroupis auprès de la fontaine. Les voici qui arrivent de la

grande plaine. Il n'y a qu'à remplir les abreuvoirs.

Mais il est temps de remonter vers les ruines de la basilique que l'ermitage domine, et où notre cher P. Cléophas compte trouver un argument archéologique décisif. Nous avons réservé cette visite pour clore la discussion. Trois absides tournées vers l'orient sont encore debout. Les soubassements des murs et des piliers indiquent les nefs. Ce fut tout d'abord une construction byzantine. Elle a dû être remaniée au temps des Croisades. On y lit en grec : « Un seul Dieu ! » En hébreu archaïque : « Que son nom soit béni à jamais ! » Au delà du mur de droite et sur sa longueur se trouvent un tombeau de derviche, un ossuaire et une construction édifiée avec des restes de la basilique. Au delà du mur de gauche était le baptistère, avec cour pavée, conduite d'eau, mosaïque, inscription grecque : « Nous, évêque, avons fait faire, etc. »

A qui était vouée cette église ? Aux sept frères Machabées et à leur mère, martyrisés sous Antiochus ? C'est ce qu'on a cru jusqu'après Quaresmius, au XVII<sup>e</sup> siècle, et dès lors la basilique ne prouve rien en faveur de mes adversaires. En souvenir de la manifestation du Sauveur ressuscité ? On pourrait l'induire d'un passage de saint Jérôme qui parle de la maison de Cléophas transformée en église, si toutefois il faut prendre à la lettre son expression assez obscure<sup>1</sup>. Mais l'illustre docteur

<sup>1</sup> Il dit, en effet, dans l'épithaphe de sainte Paule : « Repetitoque itinere Nicopolim, quæ prius Emmaüs vocabatur, apud

n'était pas exempt de distractions ou d'erreurs sur ces questions topographiques<sup>1</sup>, et l'on se demande comment lui, qui acceptait le texte *soixante stades* et nous le conservait dans la Vulgate, a pu trouver, au bout de ce parcours, Emmaüs - Nicopolis, qu'il devait savoir être trois fois plus éloigné de Jérusalem. La seule explication est que lui et Eusèbe, son guide, ne connaissant pas exactement les distances, ont tout bonnement songé, en lisant le nom d'Emmaüs à la ville qui de leur temps le portait encore avec quelque éclat, oubliant les autres localités moins célèbres et plus près de Jérusalem, qui le portaient simultanément. Emmaüs signifiait un lieu avec des bains, des eaux froides ou thermales<sup>2</sup>. La basilique où nous sommes a été tout

quam in fractione panis cognitus Dominus Cleophæ domum in ecclesiam dedicavit. » Qui donc a fait une église de la maison de Cléophas ? Sainte Paule ? Nul ne le prétend. Jésus-Christ ? Oui, assurément, mais une église provisoire, pour l'heure même où, conversant avec les disciples, il se donnait à connaître dans la fraction du pain. Quant à une église définitive consacrant la mémoire du bienheureux colloque, saint Jérôme n'en parle pas.

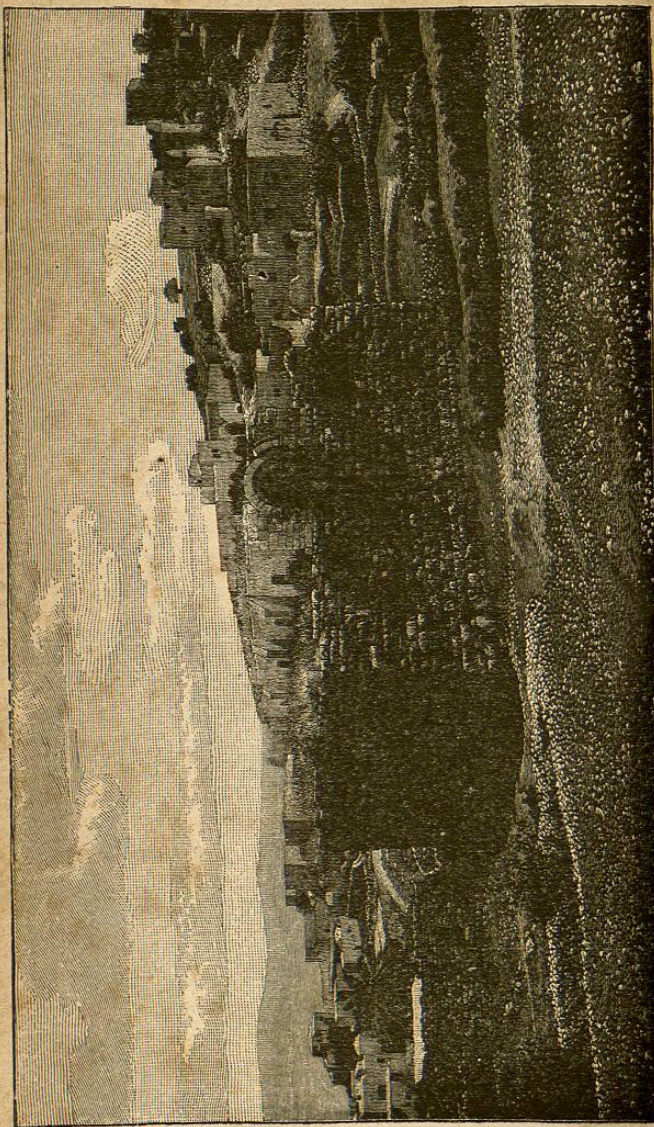
<sup>1</sup> C'est ainsi, pour ne citer qu'un exemple, qu'à la suite d'Eusèbe, il confond la Nobé à l'orient de laquelle passa Gédéon, en montant par le chemin de ceux qui vivent sous les tentes (*Juges*, VIII, 11), et celle que Saül fit raser. La première était au delà du Jourdain, et l'autre au nord et près de Jérusalem. Relever toutes ses erreurs géographiques serait un long travail. Il est surprenant que, se trouvant sur les lieux, il s'en soit si souvent rapporté aux autres au lieu d'aller voir par lui-même. Ainsi pour Bethannabeh, qu'Eusèbe place à quatre milles à l'est de Lydda, saint Jérôme dit : « La plupart affirment qu'elle est à huit milles. »

<sup>2</sup> V. Josèphe, à propos d'Emmaüs, près de Tibériade, *Antiq.*, XVIII, 2, 3; *B. J.*, IV, 1, 3.

simplement la cathédrale des évêques de Nicopolis. Quant au fait évangélique, il n'est pas probable qu'elle l'ait visé en aucune façon. En tout cas, un édifice, même du VI<sup>e</sup> siècle, — celui-ci est moins ancien, — glorifiant ici la manifestation du Seigneur, prouverait que l'erreur de saint Jérôme avait eu quelque succès, mais rien de plus. Je ne crois pas qu'il pût prévaloir contre les indications de l'Évangile, à mon avis décisives.

Embrassons fraternellement notre hôte et partons. J'ai peine à le voir rester seul. Il agite son mouchoir aussi longtemps que son œil peut nous suivre. Bientôt nous disparaissions dans les montagnes de Juda. Ce terrain pierreux que nous abordons ressemble tout à fait à celui de la Provence et des côtes méditerranéennes aux environs de Narbonne. A notre gauche, derrière les sommets et sur une hauteur, est le village d'Aïalon. Il commande à la vallée fameuse dont nous avons déjà parlé. Les restes d'un vieux château et une vingtaine de maisons marquent sa place. Chacune d'elles a son silo. De nombreuses grottes funéraires ont été creusées dans la montagne. Elles servent aujourd'hui d'étable aux troupeaux.

Un peu plus loin, au nord, est Beit-Nouba, que quelques-uns identifient avec l'ancienne Nobé où David, fuyant la colère du roi, s'arrêta pour demander au grand prêtre Achimélec un glaive et du pain. Nous verrons qu'il faut chercher ailleurs la ville sacerdotale si cruellement traitée par Saül. Peut-être ce village, mal bâti sur sa colline entre



Kiriet-el-Anab ou Kiriet-Iearim.

deux vallées, n'est autre que Nabo ou Nébo, dont les habitants retournèrent au nombre de cinquante-deux de Babylone avec Zorobabel, et dont sept furent obligés de renvoyer les femmes étrangères qu'ils avaient épousées. Les ruines de Caphara, visitées pour la première fois par M. Guérin, sont à notre gauche sur une autre colline vers l'est. Caphara fut l'une des quatre cités des Gabaonites.

Le puits et la maison de Job que nous rencontrons n'ont du patriarche iduméen que le nom. Saris, village d'assez chétive apparence, entre un bois de térébinthes à son sommet et une plantation d'oliviers à ses pieds, est le lieu où, selon Josèphe<sup>1</sup>, David ayant quitté le désert, séjourna quelque temps. Des femmes puisent de l'eau à une citerne près de la route.

En une demi-heure nous atteignons Kiriet-el-Anab, plus vulgairement appelée Abou-Goch, du nom de la famille importante qui gouverne encore ce village, après avoir longtemps exercé le plus affreux brigandage dans la contrée. Le groupe des maisons est agréablement situé au penchant de la colline. Un palmier se balance devant la petite mosquée. Le vallon est planté d'oliviers et de figuiers. Une église du temps des Croisades, et transformée en étable par les musulmans, est tout près de la route. Le sultan l'a donnée à la France il y a quelques années. C'est un rectangle de trente pas de long sur vingt de large, bâti en assez jolies pierres dont quel-

<sup>1</sup> *Antiq.*, xiv, 12, 4.

ques-unes sont en bossage. La nef du milieu est plus haute que les deux autres. Elle est formée par quatre arcades ogivales qui supportent des piliers carrés. On a supposé que cette enceinte avait été une ancienne tour de défense, avant de devenir un édifice religieux. Mais la crypte qui est au-dessous rend cette opinion peu probable. Quelques restes de peintures murales encore visibles çà et là nous reportent au XII<sup>e</sup> siècle. L'édifice fut dédié sous le titre de Saint-Jérémie. Pourquoi voulut-on honorer ici le souvenir de ce prophète? Il ne serait pas aisé de le dire, à moins que l'on n'ait pris ce lieu pour Anathoth, sa patrie. De telles erreurs étaient faciles en ce temps-là.

Communément on admet aujourd'hui que Kiriet-el-Anab, *la Ville des raisins*, doit être identifié avec Kiriet-Iearim, *la Ville des forêts*, très connue dans l'histoire du peuple de Dieu. L'inspection des terrains environnants ne semble pas légitimer ce changement de noms, car il y a encore ici plus de forêts que de vignes, ou mieux il n'y a plus beaucoup ni des unes ni des autres. Mais on sait que rien n'est plus capricieux que ces substitutions de noms dans l'histoire d'un pays. Ici donc arriva un jour l'Arche de Jéhovah<sup>1</sup>, qu'on était allé prendre à Bethsamès, au bout de l'Ouady-Gourab, qui se trouve un peu plus au sud. C'est dans la maison d'Abinadab, sur la colline, qu'on la conduisit, et qu'on la fit garder par Éléazar. Le château, *El-*

<sup>1</sup> I Rois, vii, 1.

*Bordj*, bâti sur le roc, correspond peut-être à cette maison du vertueux Israélite. Là aurait donc habité Celui qui, résidant entre les chérubins au-dessus de l'Arche<sup>1</sup>, s'était montré si redoutable aux Philistins et même aux Bethsamites. Ironie du sort et des événements, à l'honnête Abinadab a succédé la famille d'Abou-Goch, le brigand corrigé par le bagne. Comme les jours, les hommes se succèdent et ne se ressemblent pas.

De Kiriet-Iearim, et à peu près par la route que nous allons suivre, se déroula vers Jérusalem cette procession de trente mille hommes, l'élite de la nation, qui emmenait triomphalement, sur un char neuf l'Arche d'alliance, tandis que David et toute la maison d'Israël précédaient Jéhovah au son des harpes, des luths, des tambours, des sistres et des cymbales. On sait comment la mort foudroyante d'Oza, un des deux fils d'Abinadab, arrêta le cortège et amena l'arche à Gath, chez Obédédom, jusqu'à ce que David, revenu de sa frayeur, et dansant de toutes ses forces, ceint d'un éphod de lin, la conduisit enfin au son des trompettes à Jérusalem, sous la tente qu'il avait dressée pour la recevoir. Nous aurions nous-même besoin, sinon de danser, comme le roi prophète, au moins de marcher un peu. Le soleil baisse et l'atmosphère s'est tout à coup refroidie. Il faut nous envelopper dans nos manteaux.

Si les pressentiments ou les intuitions étaient

<sup>1</sup> II Rois, vi, 2.

pour quelque chose dans les questions de topologie, en regardant le village qui couronne un pic conique à notre droite, je dirais : « Voilà Modin ! » Il me semble tout indiqué que, dans ce nid d'aigles, les Machabées aient pu fourbir leurs armes et exciter leurs courages pour les guerres de l'indépendance. Nous ouvrons nos guides. Ce bourg qui domine la contrée et que l'on voit de partout se nomme Souba. Justement la tradition du pays concorde avec mon inspiration et déclare que c'est Modin. La science plus récente rejette cette identification. Sur quoi s'appuie-t-elle ? Sur rien, si les tombeaux des Machabées ne sont pas à El-Mediyeh. Constatons d'abord que Souba ou Soba n'est pas mentionné dans la Bible. C'est un nom arabe et par conséquent récent. Or il est impossible qu'une cité placée sur un point stratégique aussi important n'ait pas joué un rôle au temps des guerres d'Israël. Si elle l'a joué, quel a été son nom ?

M. Guérin, qui a visité Souba, nous affirme qu'il y a là les restes d'une grande ville. Les maisons y sont bâties en blocs de pierre provenant d'édifices anciens. La tour moderne, qui se dessine dans la partie la plus haute, repose sur de très vieilles assises. De vastes débris de remparts subsistent çà et là. Les excavations sépulcrales sont nombreuses aux flancs de la montagne, et dans la cité même il y avait une crypte funéraire, aujourd'hui comblée, qui fit longtemps l'admiration des gens du pays. Après cette déclaration et ce que nous voyons de nos propres yeux, il me semble

que ce qui est dit de Modin au livre des Machabées, ou dans Josèphe, s'applique au site de Souba plus exactement qu'à tout autre, sans en excepter celui d'El-Mediyeh préféré par M. Guérin.

Nous sommes ici sur une montagne<sup>1</sup> et dans la tribu de Juda<sup>2</sup>. Il était aisé à une armée partant de Jérusalem d'y venir passer la nuit sous des remparts protecteurs<sup>3</sup>. Où trouver un meilleur point pour garder le chemin de la capitale ? Et quant à la difficulté d'aller, en partant de Souba avec vingt mille hommes et de la cavalerie, livrer bataille dans la plaine vers les huit heures du matin, elle n'est pas sérieuse, car la plaine commence après El-Athroun, et l'historien grec observe qu'on partit τὸ πρωΐ, à l'aube. Au soleil levé, Juda et les siens étaient sortis de leurs montagnes. Détail piquant à noter : mes aimables contradicteurs, qui, dans une soirée, font parcourir cinquante-six kilomètres, en guise de promenade, aux disciples d'Emmaüs, redoutent d'en imposer dix ou douze à des soldats qui vont se battre.

Si les tombeaux découverts par M. Guérin à Kharbet-el-Mediyeh étaient bien ceux des Machabées, il faudrait certainement retrouver l'antique Modin dans les ruines si religieusement fouillées par notre savant explorateur. Encore resterait-il à expliquer comment ce lieu, appartenant à la tribu de Dan, a pu être compris parmi les villes de Juda

<sup>1</sup> I Mach., xvi, 4, et II Mach., xiii, 13, 15.

<sup>2</sup> I Mach., ii, 1, 45, 17.

<sup>3</sup> I Mach., i, 54, 57.